

Les retraités retrouvent la voix

UNION Séparés par leur passé politique, mais rapprochés par l'âge, les aînés s'organisent: pas touche à leur AVS!

Le camaïeu de bordeaux tremblote légèrement, mélangeant le ton plus clair au plus foncé sans que l'un n'ose dominer l'autre. Jaquette en laine, robe, ceinture, Marie Furrer a assorti ses accessoires, ce samedi-là, pour venir à Berne. A son âge, on se fait belle pour manifester. Marie a 84 ans, et pas grand-chose à gagner dans la votation du 25 juin sur la dixième révision de l'AVS. Elle est venue quand même de Schaffhouse parce que cette ancienne ouvrière du textile considère que l'augmentation de l'âge de la retraite des femmes de 62 à 64 ans taille une brèche dans ce qu'elle croyait être le principal progrès social de sa génération, l'AVS: «*Je ne comprends pas qu'on y touche, il faut résister. Les Suisses ont tellement de peine à réagir...*» Samedi passé, un millier de retraités s'étaient réunis à Berne, dans la salle du Casino. Gênés, timides dans l'action commune mais présents à leur façon: assis, polis, gentils. Ils n'attendaient que Joseph Rey, la tête brûlée de la Fédération des retraités, pour sortir de leurs gonds dans un tonnerre d'applaudissements: «*Désormais, nous sommes tous debout, tous engagés, tous partenaires jusqu'à notre dernier soupir!*»

Nombreux et disponibles, les retraités ont pourtant un besoin d'une structure extérieure, l'Union syndicale suisse (USS), pour se réunir. Comme celle-ci a lancé le référendum contre la dixième révision de l'AVS, la journée était forcément orientée. Elle n'en reste pas moins une nouveauté: en fustigeant cette révision, les organisations de retraités suisses ont, pour la première fois, adopté une position politique commune. Plus précise que toutes les déclarations rondettes de leur session des aînés. Le paradoxe est là: composant 16% de la population, le tiers des 600 000 Suisses vivant au-dessous du minimum

vital, les personnes âgées n'arrivent pas à constituer un lobby politique au niveau national. Qu'on envisage de leur ôter le droit de vote, d'augmenter l'âge de l'AVS, ou de retoucher l'indice qui base leurs rentes, ils se contentent de protes-

taire de l'USS: «*J'espère que cette journée leur aura fait prendre conscience de leur force.*» La Genevoise repart avec une certitude: «*Quelque chose est en train de s'organiser, le ton monte.*» Venu de la Singine, Gregor Waeber a déjà une

preuve de cette nouvelle «force de pression» des retraités: «*Fribourg voulait imposer une taxe hospitalière de 20 francs, le double de ce que proposait Berne. Les retraités fribourgeois se sont mobilisés, ont entraîné d'autres forcés avec eux et ont gagné: la taxe cantonale est à 10 francs!*»

Pour parfaire l'influence des aînés, Emilie Lieberherr n'hésite pas à voguer à contre-courant: cet automne, elle se promet d'élire des parlementaires âgés, déplorant le départ de Josi Meier et d'Helmut Hubacher: «*Aux Etats-Unis, les personnes âgées constituent un vrai lobby. On peut siéger au Sénat à plus de 70 ans.*» Le secrétaire de l'Union syndicale tessinoise, Renzo Tagliaferri, ne croit pas, lui, au modèle américain: «*La culture suisse est trop axée sur les partis. On est un vieux militant socialiste, un vieux radical, mais on ne se mélange pas.*» Diffuse, l'influence des aînés se perdrait donc dans les appareils partisans. Comme s'égaré, souvent, la force d'une autre revendication, celle des femmes. Celles-ci ont su se réveiller, les vieux y arriveront-ils? «*Peut-être*»,

avance Renzo Tagliaferri: «*Parce que c'est la première fois qu'on touche à l'AVS.*» Au fond de la salle, Marie enfle son manteau. Elle hésite, ajuste sa broche soleil — «*A 80 ans, j'ai fait la grève des femmes*» — prend son courage à deux mains et vient saluer Emilie Lieberherr qui est en train de tancer une autre admiratrice: «*Comment? Tu viens de refuser une interview à la TV? Mais tu dois le faire, tu dois!*»

●
ARIANE DAYER



MARIE FURRER. A 84 ans, elle lutte pour sauver ce qu'elle croit être le principal progrès social de sa génération

ter gentiment. Ponctuellement aussi puisque l'on ne voit réagir que les Panthères grises à Zurich, ou l'AVIVO à Genève (Association suisse des vieillards, invalides, veuves, orphelins).

Emilie Lieberherr, l'ex-conseillère d'Etat zurichoise, star de samedi, relativise l'influence de l'USS: «*Son assistance est juste technique. Dès aujourd'hui, les retraités romands et allemands vont marcher ensemble.*» Même analyse chez Béatrice Despland, secré-